

Discours de Javier Solana lors de la remise de la Médaille d'or de la Fondation Jean Monnet, le 7 octobre 2011, à Genève

Mesdames et messieurs,

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement la Fondation Jean Monnet pour m'avoir remis cette année la médaille d'or de la Fondation.

Ma profonde gratitude à cette ville des arts et de la culture, destination privilégiée des plus grands artistes, intellectuels et universitaires européens comme Mozart, Goethe et Voltaire.

Et l'endroit choisi par le même Jean Monnet pour établir cette institution avec l'idée de continuer à travailler pour plus d'Europe.

Au président de fondation, José María Gil-Robles,

Au recteur de l'Université de Lausanne, Dominique Arlettaz,

Au syndic de la Ville de Lausanne, Daniel Brélaz,

Au président du Conseil d'Etat du Canton de Vaud, Pascal Broulis,

À la présidente de la Confédération, Micheline Calmy-Rye, avec laquelle j'entretiens une amitié depuis de nombreuses années,

Au sénateur à vie et ancien président du Conseil des ministres d'Italie, Emilio Colombo, avec qui j'ai l'honneur de partager cette médaille d'or,

Je tiens à vous remercier pour votre excellent accueil et vos précieux commentaires.

Et encore une fois, un très grand merci d'avoir pensé à moi pour un prix qui a été précédemment attribué à des Européens convaincus

comme Helmut Kohl, Jean-Claude Juncker et Romano Prodi pour leur contribution décisive dans la construction européenne.

Jean Monnet n'est seulement l'un des pères fondateurs de l'Union européenne. Il était un visionnaire.

Déjà en 1943, il réclame un projet européen afin d'éviter la catastrophe.

Dans ses propres mots «Il n'y aura pas de paix en Europe si les Etats se reconstituent sur une base de souveraineté nationale (...).

Les pays d'Europe sont trop étroits pour assurer à leurs peuples la prospérité que les conditions modernes rendent possible et par conséquent nécessaire. Il leur faut des marchés plus larges (...).

Leur prospérité et les développements sociaux indispensables ne sont pas possibles, sans que les États d'Europe se forment en une Fédération ou une « entité européenne » qui en fasse une unité économique commune.

Et aujourd'hui, presque 70 ans plus tard, il nous faut toujours une Europe plus européenne, plus intégrée et plus puissante.

Le scénario a changé, les réalités et les défis auxquels nous sommes confrontés sont différents, mais la solution reste bien sûr l'Union Européenne.

Merci à Lausanne, et merci à la Fondation Jean Monnet de préserver cet esprit et de garantir sa diffusion parmi un large public. Merci de tout mon cœur.

J'ai eu le privilège d'être né dans une famille à vocation européenne, source directe d'inspiration qui a guidé mes pas et ma modeste contribution dans la construction de ce merveilleux projet.

Ma curiosité pour le savoir et la science s'est progressivement transformée en une passion pour les gens et pour la vie.

Depuis la faculté de physique, jusqu'à cette tribune, j'ai parcouru un assez long chemin et qui me semble lointain.

Beaucoup de personnes m'ont aidé à jalonner ce chemin, et je voudrais les en remercier.

Mr. le Président de la Fondation, Mr. le président de la Commission,

Plus qu'une reconnaissance de mon travail, cette médaille d'or est pour moi une nouvelle motivation pour continuer à travailler, désormais au sein de l'académie, pour former les futurs leaders et les convaincre de la nécessité de continuer à investir davantage en Europe.

Une Europe qui, après avoir été à l'origine de deux guerres mondiales terribles du vingtième siècle, a réussi à réfléchir, innover, transgresser, évoluer et s'adapter pour devenir un leader incontournable de la scène internationale.

Aujourd'hui, cette Europe traverse des moments difficiles qui exigent des dirigeants avec la même détermination que celle dont Jean Monnet et d'autres, comme les lauréats de la médaille d'or Jean Monnet ont fait preuve auparavant.

La souffrance qui a pâti l'Europe le siècle dernier est une raison suffisante pour s'unir dans la paix et donner naissance à une idée tellement révolutionnaire.

Mais ce n'est qu'une partie de la fondation sur laquelle repose l'Union.

L'autre raison, son essence, répond à la recherche du bien collectif et à l'ensemble des idées et des valeurs que nous poursuivons: la démocratie, le progrès, le développement, les droits humains.

Actuellement, notre lien d'union n'est pas le résultat d'un équilibre du pouvoir comme auparavant. Mais le résultat de règles communes et des institutions que nous avons bâti ensemble.

Voici que l'Europe s'est consolidée comme un acteur mondial majeur et son prestige soit indéniable.

Maintenant, le monde est bouleversé par des transferts de pouvoir, par l'émergence de nouveaux acteurs avec lesquels on devra vivre avec et concourir, par de nouveaux défis et menaces globaux auxquels nous serons confrontés.

Et tout cela dans un contexte de crise économique profonde en Europe.

Lorsque la crise est apparue en Europe, les mécanismes appropriés n'avaient pas encore été mis en marche. Et le traité de Lisbonne arrivait en retard.

Pourtant, beaucoup a été fait dans la consolidation de notre gouvernance économique et dans la réalisation des réformes d'ampleur ; dont la profondeur et rythme auraient été inimaginable il y a quelques temps.

Je me réfère, entre autres, au semestre européen, au pacte pour l'Euro plus, ou au paquet sur la gouvernance économique pour la surveillance des politiques budgétaires et des réformes structurelles et macroéconomiques.

Or, tel que les marchés financiers et les prévisions de croissance à la baisse pour 2011 le montrent, on ne peut pas se tromper maintenant et devenir complaisants.

Il n'y a aucune marge d'erreur. Il n'y a pas de temps à perdre.

Le monde évolue à une vitesse vertigineuse et d'autres pays se développent aujourd'hui à toute allure.

On est exposé à une concurrence croissante de la part d'autres pays sur des produits d'haute qualité et de valeur ajoutée.

La performance économique viendra par les idées, l'innovation et la connaissance ; les vraies forces motrices de la croissance des pays.

Et les Européens craignons. Nous nous demandons dans quelle mesure ces changements ne compromettent pas notre bien-être.

Nous nous méfions de l'arrivée de nouveaux travailleurs dans notre pays et l'on voit des attitudes populistes et xénophobes réapparaître.

Nous devons éviter devenir aveugle devant l'incertitude et ne pas raisonner avec une perspective stratégique.

Si nous tenons toujours à jouer un rôle important sur la scène internationale, l'Europe doit être compétitive.

Pour ce faire, face à des estimations de vieillissement et de diminution de la population en Europe, nous devrions faire nos mieux pour devenir bien plus attractif, accueillant et tolérables avec la diversité ; caractéristique constante de l'histoire européenne.

Source des plus grandes réussites, mais aussi source de ses plus grandes tragédies lorsqu'elle n'a pas été gérée correctement.

Nous devons éviter et prévenir que des attentats comme celles qui ont été lancées cet été à Norvège se reproduisent de nouveau.

Ici, la construction de la citoyenneté européenne est fondamentale. Et le travail des fondations comme la vôtre, des universités, des chercheurs, des entrepreneurs, du monde de la culture, et des médias est essentielle.

Tel que je l'avais évoqué au début du discours, en paraphrasant Jean Monnet, dans un monde qui évolue, l'Europe doit le faire aussi.

Si le monde marche à grande vitesse, nous devons marcher plus rapidement encore au sein de l'UE.

Si l'unité était nécessaire hier, aujourd'hui elle l'est plus que jamais dans ce monde globalisé et interdépendant.

Pour cette raison, je vous encourage à continuer de travailler pour que ce magnifique projet reste toujours si innovant et bénéfique dans l'avenir.

Merci beaucoup,

Javier Solana